

PROSPECTION-INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE SUR L'ILE DE GROIX (Morbihan)

Françoise GOUPIL

Pour sa première opération de prospection-inventaire archéologique, l'A.M.A.R.A.I. a choisi l'île de Groix, en raison du patrimoine déjà connu mais souvent non répertorié, mais aussi en raison de la superficie relativement facile à appréhender (1482 HA). La finalité d'une telle opération est scientifique tout d'abord puisqu'elle permettra d'effectuer un bilan du patrimoine archéologique de l'île, et d'autre part de mettre en oeuvre une surveillance et une protection en sensibilisant les groisillons et les collectivités locales.

MÉTHODOLOGIE

Cette prospection-inventaire se décompose en opération de terrain, recherches en archives et études des collections archéologiques dispersées ; pour ce faire, une équipe scientifique (1) réunit des géomorphologues, préhistoriens et historiens, du C.N.R.S. comme de la S.D.A. et travaille en collaboration avec les groisillons.

L'exhaustivité est l'idée qui a guidé ce travail : prospection systématique des terres labourées ou observables, des rebords de falaises et microfalaises, des grèves et lieux d'incendie, fond de barrage et travaux de captage...

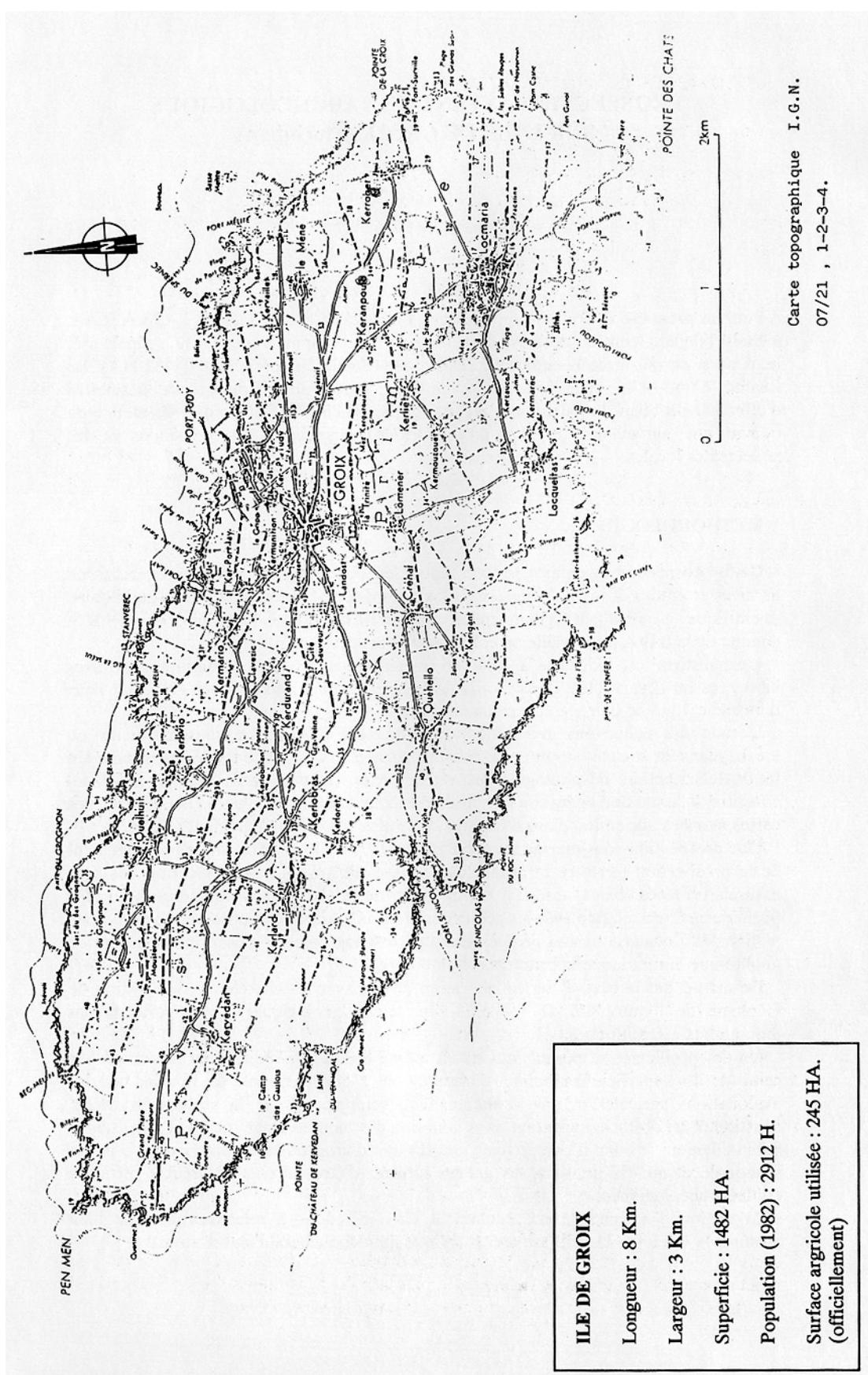
L'étude des collections archéologiques dispersées dans les musées nationaux ou locaux, dans les sociétés savantes ou chez les particuliers est en cours de réalisation. Un fonds documentaire de photographies, plans, cartes, cadastres actuels ou anciens sera constitué à l'issue de l'opération et l'étude des couvertures aériennes I.G.N. de l'île, des cartes marines anciennes, plans d'installations militaires est partiellement effectuée.

Une prospection sous-marine sera réalisée en 1990 ; elle ne sera que le prolongement de la prospection terrestre et aura plusieurs axes de travail : la vérification des sites naturels protégés (baies, anses...), l'observation de structures semi-immergées du type pêcheries... et en relation avec les géologues et préhistoriens, une observation de la zone platière de Locmaria où des problèmes de pétro-géographie se posent pour la période néolithique durant laquelle cette zone était émergée.

De même, sur la base d'une collaboration étroite avec les chercheurs de l'Institut de Géologie de l'Université de Rennes I, une étude géologique fine se fera sur les monuments mégalithiques.

Un des problèmes se posant -qui est en même temps une limite à un tel travail- est celui de la superficie restreinte d'observation ; effectivement, la raréfaction des exploitations agricoles et par là même, le développement de la surface en friche, constituent un obstacle important dans la notion d'échantillonnage que peut représenter habituellement le bilan d'une prospection. Il s'agit d'un problème dont Groix n'a pas le monopole et qui risque, dans les années futures, d'être un obstacle réel à certaines études archéologiques.

La notion d'exhaustivité précédemment citée est donc à relativiser afin de bien mesurer la valeur de la synthèse archéologique qui débouchera d'un tel travail.



GÉOGRAPHIE ET GÉOMORPHOLOGIE

L'île de Groix se présente selon un schéma très bipartite :

- un plateau, occupant les 2/3 ouest de l'île, limité par des falaises abruptes de 30 à 40 m au dessus de la mer, échancré de vallées et vallons escarpés qui sont de divers types : vallons suspendus, liés à la variation du niveau marin, vallée embryonnaire en ria profonde ou ria naine d'origine péri-glaciaire ;

- le dernier tiers est de l'île présente un aspect beaucoup plus diversifié de vallonnements, replats, versants doux et petites falaises s'affaissant dans un mouvement général vers le sud-est, Locmaria, pour s'achever en zone platière faiblement immergée sur plus d'un mille au large ; la partie nord de cette zone présente des petites falaises de 20 mètres de haut avec un étroit platier rocheux ; le sommet de ces falaises présente d'étroits replats d'accès difficile correspondant à d'anciens platières liés aux transgressions marines du Pléistocène ; des replats de même origine mais de plus grande importance existent dans la zone de Locmaria et ont fourni un lot intéressant d'outils divers, choppers... tandis que ces plages anciennes sont observables sur les micro-falaises (4-5 mètres) toutes proches.

Le substrat schisteux de l'île favorise les phénomènes d'érosion augmentés par l'absence de plate-forme littorale sur la côte ouest, ces phénomènes prennent parfois la forme de couloir d'érosion ou échancrures, comme à la Pointe de l'Enfer ; des microphénomènes d'érosion ou phénomènes de corrosion peuvent être interprétés à tort comme des cupules préhistoriques (Port Mélice).

BILAN

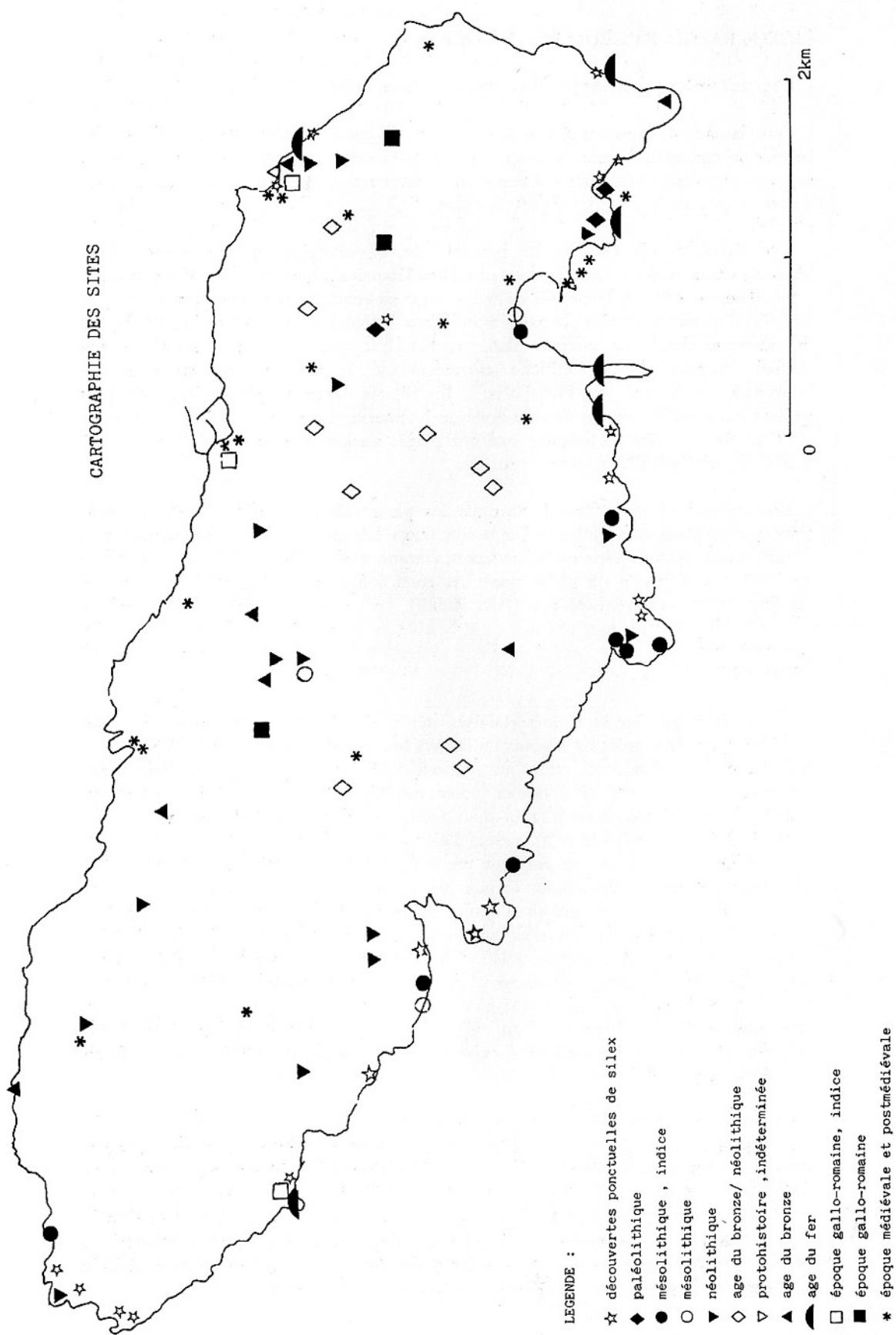
La prospection fine des micro-falaises de l'île a révélé la présence de plages anciennes, traces fossiles de niveaux antérieurs aux variations récentes du niveau de la mer. C'est à l'évidence pour les périodes les plus anciennes (Paléolithique, Mésolithique) que ces observations géomorphologiques fines sont indispensables, comme autant d'indications fragiles mais fiables d'une occupation humaine qui trop souvent n'est plus étudiable qu'au travers d'éléments lithiques épars.

La partie sud-est de l'île se distingue par la présence d'industrie de galets aménagés du Paléolithique ; cependant, l'étude sédimentologique et stratigraphique sera approfondie pour tenter de définir la nature de cette occupation.

Groix, devenue selon toute probabilité une île durant le Mésolithique - entre 10 000 et 5 000 ans av. J.-C, période de variation des niveaux marins - pose le problème d'une occupation humaine dont les caractéristiques d'installation se présentent à nous sous des aspects topographiques fondamentalement différents de ceux existant au Mésolithique. Il est d'autant plus difficile de caractériser les sites de cette période. Une quantité importante de microlithes (armatures de flèches et harpons) a été collectée sur toutes les côtes ouest et sud. Leur étude approfondie, alliée à une approche de l'environnement est en cours.

Le patrimoine mégalithique de l'île n'est plus à découvrir ; il reste pour certains monuments à redécouvrir, et pour d'autres à aborder sous l'aspect d'une étude géologique.

Le site néolithique de Pen Men est installé à la pointe ouest de l'île ; il s'agit d'un tumulus avec talus, doublement ruiné. La dernière intervention, sous la forme d'un blockhaus a fait disparaître une occupation datable du Néolithique final, appartenant à la culture de Kérugou, caractérisée par des céramiques à perforations.



L'Âge du Bronze se traduit sur Groix de façon très classique, par la présence de tumulus, de sépultures en coffre, de cercles de pierre, de dépôts de haches en bronze armoricaines et d'épées du type en langue de carpe ; la "dame" de Port-Méléte, découverte dans la dune, la sépulture en coffre de la Pointe des Chats et les tumuli nous incitent à être vigilants, en prospection, à toutes traces qui traduiraient une occupation inévitable, de nature autre que funéraire : présence de galets utilisés, fragments de céramiques...

Dans l'état actuel de nos connaissances, seules trois zones d'occupation d'époque gauloise sont attestées : Kervédan, Port-Méléte, et la zone de Locmaria. Kervédan est un bel exemple d'éperon rocheux vénète, barré d'un ensemble de 4 remparts (dont un principal) et de 5 fossés reconnus en fouille. Un bâtiment de La Tène finale a été mis au jour dans l'enceinte du camp.

Port-Méléte a livré dans la dune un lot homogène de céramiques de l'Âge du Fer et caractéristiques du 1er s. av. J.-C. De même, des observations convergentes attestent de la présence de "squelettes avec des colliers et des bracelets métalliques" (?).

La zone de Locmaria devait être, pendant plusieurs mois de l'année, le siège d'une activité importante d'industrie de fabrication de pains de sel, obtenus par la cuisson d'une saumure préalablement préparée. Il reste à mettre en évidence l'habitat qu'occupaient donc ces artisans.

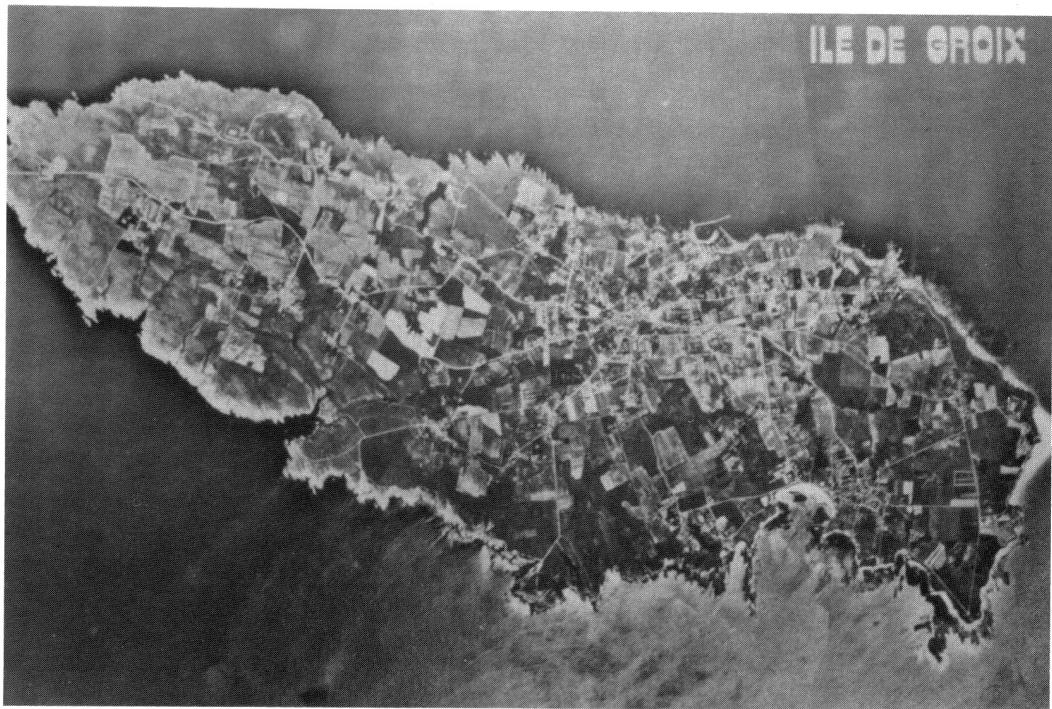
Les découvertes anciennes de mobiliers ou structures d'époque gallo-romaine sont très restreintes sur l'île : petit trésor monétaire, éléments de mus. L'absence quasi-totale de tuiles gallo-romaines indique probablement l'utilisation d'autres matériaux (plaques de schistes...) pour les toitures. On peut se demander si nous n'avons pas là une caractéristique liée à l'insularité. Cependant, quelques sites, vraisemblablement d'habitat, ont révélé des fragments de céramiques, de clayonnages et la présence de quelques tuiles : ils sont situés dans la partie ouest de l'île, dans la zone des vallonnements où l'exploitation agricole paraît plus favorable.

Les périodes médiévale et post-médiévale sont des périodes pour lesquelles il est nécessaire de travailler conjointement avec les archives, la prospection et la toponymie. Une remarque s'impose, concernant la sépulture viking en barque sous tumulus. Seule trace, à ce jour, d'une occupation de cette période sur l'île, elle est totalement exceptionnelle pour le territoire français. Datée de la deuxième moitié du Xème siècle par son mobilier (épée du type de "Mammen"), son installation a été probablement justifiée par le décès d'un chef Scandinave lors d'un raid dans cette partie sud de la côte armoricaine jusqu'à Nantes.

La prospection a révélé que ces périodes sont des moments d'occupation humaine importante, avec une présence fréquente de céramiques et certaines concentrations sur lesquelles nous reviendrons après une étude en archives et une étude toponymique... Il est à noter l'absence de céramique onctueuse, une des explications possibles pouvant être la non-conservation de cette céramique dans le sol.

Les villages mentionnés en archives des XIIIème et XIVème s et actuellement disparus sont autant d'exemples de ces phénomènes de villages désertés, dont l'origine et la chronologie posent problème.

Certaines structures, plus ou moins caractéristiques d'un territoire insulaire ont été répertoriées et cartographiées : moulins à vent, presses à sardines, pêcheries ; ces dernières, dont l'origine médiévale est attestée pour deux d'entre elles, feront l'objet d'études et de relevés précis, de même, les structures militaires (forts, fortins, batteries...), répertoriées à partir des cartes du XVIIIème s. et du cadastre napoléonien, pour la plupart installées durant la période de plus grande militarisation de l'île (1744) constituent des données historiques importantes à mettre en relation avec d'autres vestiges de ces mêmes époques.



Montage photographique I.G.N. 1981



Ile de Groix, façade ouest : Pen Men

PÉRIODE	SITES CONNUS	INDICES DE SITES	SITES NOUVEAUX
PREHISTOIRE			
Sites indéfinis		2	
Paléolithique		2	2
Mésolithique	1	5	5
Néolithique	10	7	9
PROTOHISTOIRE			
Sites indéfinis			1
Age du Bronze			2
Age du Fer	1	1	5
EPOQUE GALLO-ROMAINE		1	5
EPOQUES MEDIEVALES			
ET POSTMEDIEVALE	1	24	3
EPOQUE INDETERMINEE			
TOTAL = 124	13	42	69

CONCLUSION

Ce premier bilan, effectué en cours d'opération de prospection-inventaire qui se déroulera en deux années 1989/1990 a permis de mettre en évidence certains points importants :

- la nécessité d'une étude géologique, géographique, hydrographique et pédologique du milieu insulaire en préalable à la prospection,
- l'aspect fondamental de l'approche géomorphologique concernant les périodes préhistoriques,
- le caractère indispensable d'exhaustivité à donner à un tel travail, compte-tenu des milles d'observations rencontrées,
- l'approche sous-marine nécessaire à une étude complète d'un tel territoire.

A ceci viennent se greffer des caractères spécifiques groisillons qui sont autant de "données brutes" qu'il faut intégrer à la réflexion : les contraintes imposées par le substrat exclusivement schisteux de l'île en matière de métallurgie, l'utilisation de roches dures pour le meulage... posent la question des solutions trouvées, par les populations, à ces problèmes.

De même, la proximité très grande du continent n'est certainement pas étrangère au phénomène du mégalithisme breton très présent à Groix ; et pour les périodes protohistoriques et historiques, de la Guerre des Gaules et des batailles navales vénètes au grand commerce maritime au départ de Lorient, ce caractère important de proximité est à ne jamais oublier.



Ile de Groix, Kervedan : éperon barré de l'Age du Fer



Ile de Groix, anse de Locmaria, Pointe des Chats

Quant à l'insularité en elle-même, elle a probablement guidé toute l'installation humaine sur Groix : notions de défense et de protection, de structures de travail en relation avec le milieu marin...

ANNEXE

Lieu-dit : Pen Men

Lot n° 1 : (site n° 5 - Pointe)

32 tessons, 1 fragment d'argile cuite, dans l'ensembe soumis à une forte érosion :

- 1 lèvre fine simple, pâte rouge-orangé, indéterminée (2 fragments)
- 1 carène érodée, pâte rouge-orangé, gros dégraissant, indéterminée.

Attribution possible de la plupart des tessons au Néolithique final par l'aspect des pâtes.

Lot n° 2 : (blockhaus)

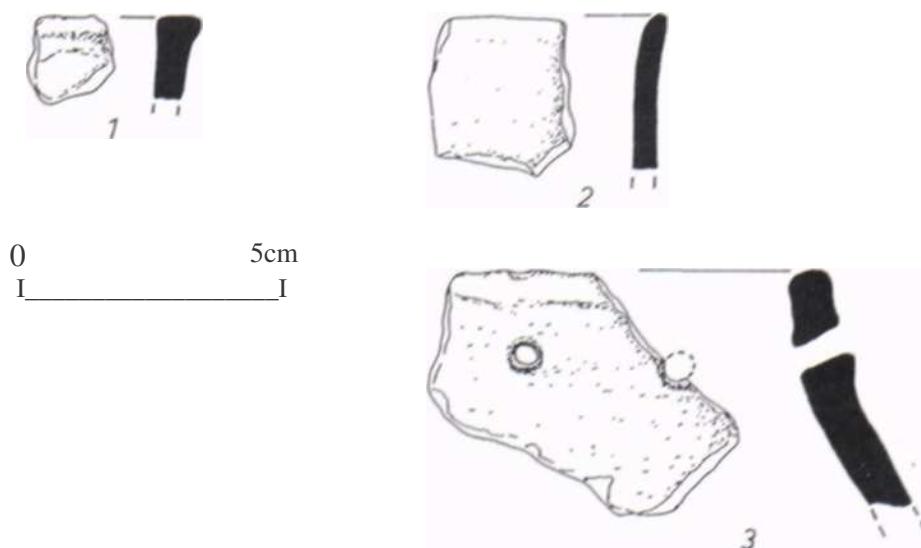
8 tessons très érodés : indéterminés

Lot n° 2 (site 5 - nord)

23 tessons très érodés pour la plupart, dont 3 bords :

- 1 : lèvre droite aplatie, pâte brun-noir, gros dégraissant de quartz, épaisseur 6 à 9 mm.
- 2 : lèvre fine droite simple légèrement éversée, pâle brun-noir/brun-orangé, dégraissant moyen sableux + quelques gros quartz, épaisseur 4-5 mm.
- 3 : bord légèrement rentrant, lèvre droite simple, double perforation du col à 11 mm du bord, exécutée avant cuisson (bourrelets de pâte) - pâte brun-beige/brun-orangé, gros dégraissant de quarts et mica, légères traces de lissage externe, épaisseur 8 mm.

Ces trois tessons particuliers peuvent être attribués au Néolithique final, notamment les perforations multiples sur le col rappellent la culture Kerugou (voir à ce sujet : Polles R., 1985 : Les vases à bord perforé du Néolithique final armoricain.(B.S.P.F., t. 82/7, p. 216-224).



(1) ÉQUIPE ASSOCIEE À L'ÉTUDE :

MM. Monnier et Briard, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I ; MM. Giot, Marguerie et Guigon , Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I ; MM. Kayser, Le Roux, Tinevez et Leroy, Direction des Antiquités de Bretagne ; M. Audren, Laboratoire de Géologie de l'Université de Rennes I ; M. Hallégouët, Université de Bretagne Occidentale.

REMERCIEMENTS :

Direction de la Circonscription des Antiquités de Bretagne, Service de l'Inventaire et de la Conservation (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne); M. Fichet de Clairfontaine, DA.B.N. ; M. Marin, Musée de Normandie ; D.DA. du Morbihan ; STATO du Morbihan ; M. Brigand, U.B.O. ; M. le Conservateur du M.A.N. ; Melle le Conservateur du Musée de Carnac ; M. André ; M. le Président de la S.L.H.A. ; M. Le Président de la S.P.M.

Remerciements groisillons : Melle le Conservateur de l'Ecomusée ; M. Le Maire de Groix et M; le Premier Adjoint ; M. Le Recteur ; Mme Mousset-Pinard ; MM. J; et G. Kalloc'h ; Mme Raude-Cahoret ; M. Leguen ; Mme Pichot ; M. Pichot ; et tout particulièrement deux groisillons : MM. Leport et Bihan ont contribué pour beaucoup à la réalisation de l'opération, qu'ils en soient remerciés infiniment.

BIBLIOGRAPHIE

BERNIER G., LE BERRE A., 1972 - Toponymie nautique de l'île de Groix et des abords de Lorient. *Annales hydrographiques*, t. **XVI**, n° 737, p. 453-522.

BRIGAND L., LE DEMEZET H., 1986 - *Les changements écologiques, économiques et sociologiques dans les îles du Ponant*. U.B.O. éd.

CHÉDEVILLE A., TONNERRE N.Y., 1987 - *La Bretagne féodale XIème-XIIIème siècles*. Ouest-France éd.

GALLIOU P., 1983 - *L'Armorique romaine*. Les Bibliophiles de Bretagne éd. *Histoire de la Bretagne*, 1969, (Collectif), Privat éd.

GIOT P.R., BRIARD J., PAPE L., 1979 - *Protohistoire de la Bretagne*. Ouest-France éd.

MONNIER J.-L., GIOT P.R., L'HELGOUAC'H J., 1978 - *Préhistoire de la Bretagne*. Ouest-France éd.

MOUSSET-PINARD F., 1985 - *Ecomusée de Groix* (catalogue).

Pen ar Bed, Revue de la S.E.P.N.B., n° 122-123, 1983.

Cahiers Groisillons (revue périodique).